[Ovide. Les amours I - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0875
SourceBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/16808?context=pdf

875

à des sujets plus légers. Ovide dit aussi — et c'est fort vraisemblable — que Corinne a éveillé son talent et orienté sa poésie :

Ingenium mouit sola Corinna meum (*Am.*, III, 12, 16).

Si le poète est passé maître dans l'utilisation de cette métaphore, s'il l'a même enrichie d'apports personnels et employée de façon originale, c'est peut-être aussi, comme le suggère D. Donnet (466) que « la contamination du vocabulaire amoureux par de telles images révèle un poète préoccupé par la tactique et la stratégie déployées par l'amant, bref par l'aspect extérieur des réalités élégiaques plutôt que par l'intériorisation sentimentale ».

Ainsi, un motif, né vraisemblablement dans la *Néa,* où le type du soldat amoureux a contribué à assurer son épanouissement, s'est développé dans la comédie latine, s'est diversifié chez Catulle qui l'utilise encore rarement, se rencontre sous des formes variées chez Tibulle et Properce, s'épanouit pleinement et atteint son apogée chez Ovide où le cliché est exploité à fond et enrichi par l'humour, la rhétorique, les allusions personnelles d'un poète qui se donne comme un maître de stratégie amoureuse. Alors que ses prédécesseurs ont utilisé sporadiquement le lieu commun, il le fait miroiter, lui, sous toutes ses faces. Après Ovide, le motif servira encore, mais Pétrone et Apulée n'apporteront rien de nouveau dans son emploi et ne l'utiliseront que, çà et là, pour des allusions obscènes le plus souvent (467). « Qu'il y ait beaucoup de rhétorique et d'artifice dans le recours à ces clichés est indéniable. Il ne faut pas escamoter cependant la part de la bonne humeur et de la fantaisie du poète, ni celle de la parodie et du burlesque » (468).

Les misères de l'amour

Le mal d'amour.

Chez les Grecs, l'amour est souvent considéré comme un mal. Le vocabulaire de la maladie est fréquemment employé pour le désigner. Des tragiques grecs aux poètes alexandrins, en passant par la *Néa,* les termes de νόσος, φάρμακον reviennent souvent (469). Chez les Latins les mots : *morbus, malum* ou *mala res, remedium, aegrotus* sont fréquemment utilisés à propos de l'amour

(466) D. Donnet, « Ovide, Properce et l'élégie latine », *L.E.C.* (1965), p. 279.
(467) Pour l'utilisation du motif après Ovide, *cf.* A. Spies, *op. laud.*, p. 73.
(468) J.-M. Frécaut, *op. laud.*, p. 88.
(469) *Cf.* Sophocle, *Trachiniennes,* 445 *sq.*, Déjanire, parlant de son mari épris d'Iole, reconnaît que ce serait folie d'adresser des reproches à Hercule parce qu'il est saisi du mal d'amour :

Ὥστε εἴ τι τῷμῷ τ' ἀνδρὶ τῇδε τῇ νόσῳ
ληφθέντι μεμπτός εἰμι, κάρτα μαίνομαι

Dans *Hippolyte* d'Euripide, il est constamment question du mal de Phèdre : v. 40, 269 *sq.*,

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/16808?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/16808?context=pdf